

de n'avoir qu'un enfant ou un vieillard, et l'on ne constata pas la moindre diminution dans son zèle.

Un des premiers soins du bon évêque avait été d'établir des écoles à Pembina et à Saint-Boniface. A la suite d'une nouvelle délimitation, Pembina fut attribué aux Etats-Unis, et Mgr Provencher, à son grand regret, dut, en 1823, rappeler M. Dumoulin et les catholiques de ce pays. Dociles à sa voix, ces derniers fondèrent sur les bords de l'Assiniboine la paroisse de Saint-François-Xavier, qui devint bientôt l'une des plus prospères de la région.

Durant les quatre premières années de son épiscopat, la mission prospéra sous tous les rapports. Le bien-être matériel accompagna le bien-être moral. De 1822 à 1825, les récoltes furent excellentes et disposèrent les métis à chercher dans la culture des ressources que la chasse ne leur procurait que péniblement.

Emerveillée des résultats obtenus, la Compagnie de la Baie d'Hudson, cependant très parcimonieuse, dans une délibération du 2 juillet 1825, adressait des éloges à l'évêque catholique, et votait une subvention annuelle de 50 livres sterling pour ses missions, somme qu'elle doubla en 1830.

Les sauterelles avaient disparu; on croyait le pays délivré de tout sujet d'inquiétude lorsque, au printemps de 1826, un autre fléau vint le ruiner presque complètement. A la suite de la fonte des neiges, l'eau de la rivière Rouge monta graduellement depuis la fin d'avril jusqu'au 20 mai. Sortant de son lit, le fleuve inonda et détruisit toute la vallée. Les habitants et l'évêque se réfugièrent sur les coteaux du voisinage, que les eaux entouraient. Tout semblait désespéré. Le prélat, comptant uniquement sur le secours divin, ordonna deux jours de jeûne. Les eaux baissèrent après avoir occasionné de grands dégâts; elles avaient emporté plus de la moitié des maisons. La résidence de l'évêque et la chapelle avaient été épargnées, mais les objets qui s'y trouvaient avaient été détériorés.

A la suite de ce désastre, 250 personnes émigrèrent aux Etats-Unis. Mgr Provencher ne se laissa pas abattre par l'épreuve. Il réconforta ceux qui restèrent, les engagea à reconstruire leur logemnet et à cultiver leurs champs, leur donnant lui-même l'exemple.

Au commencement de l'hiver, le vide fait par le départ de ceux qu'avait découragés l'inondation fut comblée par l'arrivée de 150 Canadiens, jadis employés dans le Nord par la Compagnie de la Baie d'Hudson, et qui désiraient s'établir dans un endroit où les secours religieux ne leur feraient pas défaut. Mgr Provencher les accueillit à bras ouverts.

Après avoir construit un évêché, il fit, en 1830, un voyage au Canada. Il y recueillit des secours pour élever une cathédrale en pierres, plus vaste et plus solide que sa pauvre chapelle en bois; il en ramena aussi un auxiliaire précieux, M. Belcourt, qui apprit la langue des sauvages et fonda des missions chez eux.